

Lieux de mémoire de la Grande Guerre dans la Marne

par Daniel Tant

A l'heure où les commémorations d'armistices n'attirent plus que les porte-drapeaux, à l'heure où les plus jeunes pensent que la Marseillaise est le chant des footballeurs, quelques individus, seuls ou regroupés en associations, perpétuent la mémoire du sacrifice des poilus.

Il n'est pas question ici de raviver la haine entre deux peuples, car la réconciliation est trop précieuse pour être abandonnée, remise en cause, ou même discutée.

Il s'agit simplement de présenter quelques compatriotes qui consacrent leur temps libre à ceux qui ont refusé la soumission pour maintenir la liberté de notre pays, le plus bel héritage que l'on puisse espérer.

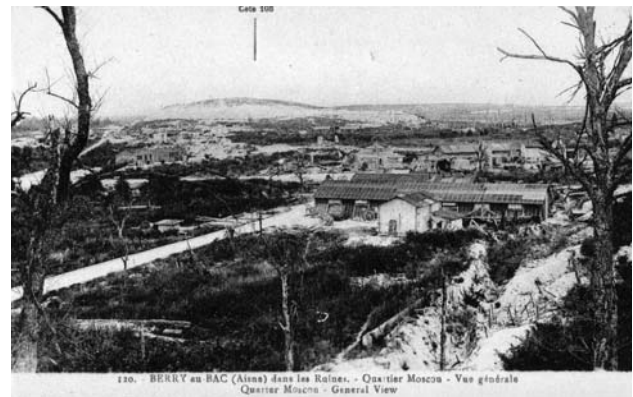
Encourageons ces lieux de mémoire au statut privé, avant qu'ils ne deviennent des lieux privés de mémoire. Car ici encore, l'argent est le nerf du souvenir de la guerre bien que les bénévoles ne comptent ni leur temps, ni leur argent.

Mais commençons par un mémorial public, d'accès gratuit, et partiellement à la charge de sa commune.

Le monument aux chars de Berry-au-Bac

Ce petit village entre Reims et Laon est un haut-lieu stratégique. C'est ici que Jules César, en 56 avant Jésus-Christ remporte une importante victoire contre les Gaulois de la Gaule-Belgique-seconde dont Reims, se nommant alors Durocortorum, est la capitale.

Deux millénaires plus tard, plus précisément au début de 1917, l'armée française prépare la bataille du Chemin des Dames et construit avec effervescence des routes et des abris. Depuis le 16 avril, le général Nivelle remplace le général Joffre à la tête des forces françaises. Il organise une attaque massive avec trois armées soutenues par 5 300 pièces d'artillerie, car il tient à rompre le front ennemi entre Soissons et Reims qu'il veut dégager impérativement.



Berry-au-Bac : le quartier Moscou.

Dans la région de Berry-au-Bac stationne le 32^e Corps d'armée commandé par le général Pasaga. Il est composé de la 40^e division sous les ordres du général Leconte, de la 69^e division commandée par le général Monroë, de la 42^e division dirigée par le général Devile, et de la 165^e division ayant le général Caron à sa tête.

L'État-major français bénéficie d'une arme nouvelle qu'il inclut dans la bataille : les chars d'assaut.

Prévu primitivement pour le 14 avril, mais repoussé au 16 avril à 6 heures du matin, l'ordre d'attaque est donné dans des conditions météorologiques épouvantables. Sur 40 kilomètres entre Soissons et Reims, la 6^e armée du général Mangin et la 5^e du général Mazel montent à l'assaut en se faisant décimer, car l'État-major allemand a préparé la riposte en renforçant ses lignes par une puissante artillerie.